



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

NOUVELLE SÉRIE.]

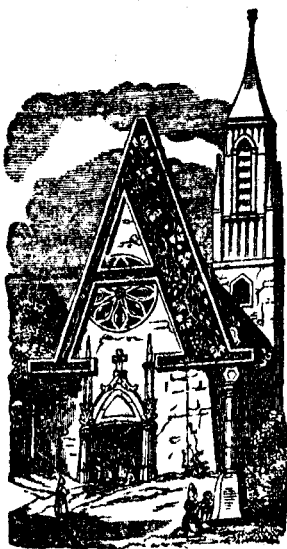
OCTOBRE 1849.

[10^{me} LIVRAISON

HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE
NAPOLEON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE III.



USSITOT que le gouvernement de la France eut changé de forme, son chef changea aussi d'habitudes. Une étiquette sévère et minutieuse fut introduite dans l'intérieur du palais. Le tutoiement de quelques-uns de ses anciens compagnons d'armes blessait déjà Napoléon consul ; cette marque de familiarité ne leur fut plus permise par Napoléon empereur, qui voulut qu'on ne vît plus que le souverain dans sa personne. Aux sévères réflexions des hommes succédèrent les flatteries empoison-

nées jaloux de sa gloire, succédèrent les flatteries empoisonnées de l'ancienne aristocratie, qui fit tous ses efforts pour renouveler les scènes des *petits appartements de Versailles*. Le salon de service était devenu l'*Oeil-de-Bœuf* de ces messieurs ; point de couloirs, d'escaliers dérobés, d'anti-chambres où on ne les rencontrât. L'un voulait être écuyer, l'autre chambellan ; celui-ci demandait pour sa femme une place auprès d'une des princesses, sœurs de l'empereur ; celui-là réclamait pour son fils l'honneur d'entrer dans les pages qu'on s'occupait d'organiser. Il devenait très-difficile et surtout très-délicat de faire un choix. Quoi qu'il en soit, en ouvrant l'*Almanach Impérial* de 1804, on aurait cru tenir l'ancien annuaire de la cour de Versailles. Napoléon en fit en remarquant la remarque à Joséphine, qui en parut enchantée. L'empereur avait voulu que le personnel de sa maison fût formé

et au grand complet pour le jour de son sacre. Il avait réussi au delà même de ses espérances.

L'annonce de cette grande solennité fut accueillie partout avec joie, principalement par la classe commerçante de Paris. L'affluence des étrangers ramenait le luxe et occupait un grand nombre d'artistes et d'ouvriers, qui, depuis longues années, n'avaient guère trouvé à exercer leur talent et leur industrie. Ces intérêts positifs firent dans la capitale plus de partisans à l'empereur que l'opinion et la réflexion. On se pressait en foule pour aller admirer chez Biennais, chez Odier et chez Foncier, les joyaux qui devaient servir au sacre : le sceptre, la main de justice, et cette couronne surtout, dont la forme légère et les feuilles d'or rappelaient moins l'antique bandeau des rois de France que celui des Césars. Le dépôt de ces riches objets fut fait, la veille de la cérémonie, à l'archevêché. Déjà Napoléon avait envoyé à l'église métropolitaine un grand nombre d'aubes brodées en or et garnies de dentelles, des nappes magnifiques, des vases sacrés, des chandeliers et des ornements sacerdotaux en vermeil et d'un travail exquis ; ce qui rappelait un peu la coutume des rois de la première et de la seconde race, qui envoyaient d'avance, aux évêques chez lesquels ils voulaient manger et s'esbattre, leur linge et une partie de leur vaisselle plate, avec cette différence que ceux-ci remportaient le tout après leurs joyeux festins, tandis que Napoléon donna et laissa tout.

Le pape étant attendu à Fontainebleau le 20 novembre, Napoléon partit le 19 pour aller l'y recevoir. C'était le premier voyage qu'il faisait à cette résidence royale, restaurée et remeublée entièrement par ses soins. Il alla à la rencontre du saint-père sur la route de Nemours, et cette fois, pour éviter tout cérémonial, il prit le prétexte d'une partie de chasse. La nouvelle venerie avec ses équipages était dans la forêt, Napoléon arriva à cheval et en habit de chasse avec sa suite. A la demi-lune située au sommet de la côte, il joignit Sa